

Une Agence spatiale belge va être créée

■ Elle associera de près les entités fédérées, selon la note de la secrétaire d'Etat Sleurs.

Elke Sleurs (N-VA) a la tête dans les étoiles. La secrétaire d'Etat en charge de la Politique scientifique compte visiblement mettre la politique spatiale au cœur de son action gouvernementale. Et à en croire sa note d'orientation, qu'elle présentera ce vendredi devant la commission ad hoc de la Chambre, cela se traduira notamment par la création d'une Agence spatiale belge.

L'accord de gouvernement est limpide: le service public "SPP Politique scientifique est supprimé". Or, la politique spatiale en fait partie.

"L'équipe en place qui gère le domaine spatial au sein du SPP Politique scientifique doit [...] avoir la garantie qu'elle recevra les moyens nécessaires pour mener à bien sa mission, quelle que soit la structure future dont elle dépendra", précise Elke Sleurs dans sa note. C'est ainsi que "l'accord de gouvernement prévoit la création d'une agence spatiale sous la forme [d'une] "Agence spatiale interfédérale dotée d'une personnalité juridique".

Associer les Régions

L'accord évoque précisément un "Office interfédéral pour l'Espace, doté de la personnalité juridique, associant les Régions". Peu importe le nom, on comprend que les entités fédérées seront associées de près au projet alors que la politique spatiale est pourtant une compétence fédérale. La régionalisation des PAI (pôles d'attraction interuniversitaires) et des PAT (pôles d'attraction technologiques) dans le cadre de la sixième réforme de l'Etat n'y est sans

doute pas étrangère.

M^{me} Sleurs précise trois éléments importants en termes d'organisation:

- "La nouvelle institution [...] sera liée aux autorités politiques par un contrat de gestion qui définit les objectifs, les ressources et les critères d'évaluation."

- "Cette agence "interfédérale" est une institution "fédérale" dans laquelle [...] le gouvernement fédéral régit la collaboration entre les Régions."

- "La collaboration avec les Régions et les Communautés se fera dans le cadre institutionnel existant et l'Agence deviendra à cet égard un outil visant à assurer une bonne coopération et la cohésion entre la compétence de l'autorité fédérale en matière spatiale internationale et les différentes compétences des entités fédérées."

Plus d'efficacité

En matière de timing, la note de la secrétaire d'Etat évoque le lancement du projet en 2015, mais sans plus de précisions. Les objectifs poursuivis par le projet sont, eux, bien définis. Il s'agit de "prendre en considération les évolutions dans le paysage institutionnel belge; s'adapter aux changements structurels dans la politique spatiale européenne; [et] accroître l'efficacité et l'efficience - principalement sur les plans économique et financier - de la participation belge aux programmes spatiaux européens."

La création d'une Agence spatiale belge à part entière était une demande

du secteur de l'industrie spatiale si l'administration de la Politique scientifique devait être réformée. On y est puisqu'elle va disparaître...

Le gouvernement a été sensible au message des industriels. L'accord de majorité mentionne "l'indéniable retour sur investissement des activités spatiales pour l'économie et la société". Et Elke Sleurs assure qu'elle va "consacrer toute l'attention nécessaire au renforcement du potentiel scientifique et industriel de notre pays dans le secteur spatial et veiller à une participation maximale aux programmes et projets spatiaux européens". Par exemple, les programmes Galileo (système de navigation par satellite), Copernicus (système de surveillance) ou la fusée Ariane.

Antoine Clevers

"Accroître l'efficacité et l'efficience de la participation belge aux programmes spatiaux européens."

ELKE SLEURS

Secrétaire d'Etat N-VA à la Politique scientifique.

Edito

Le retour de la conquête spatiale, la vraie

Par **Xavier Ducarme**

Après avoir quitté la Terre depuis la Guyane française, il y a plus de dix ans, après un voyage de six milliards de kilomètres, suivant une trajectoire d'une complexité inouïe, il s'agissait de déposer un robot de la taille d'un gros lave-linge sur une cible grande comme la moitié du parc de Bruxelles... La mission paraissait impossible. Elle est, à quelques détails près, largement accomplie. Jeudi, Philae, l'atterrisseur imaginé, fabriqué, lancé et conduit par l'Agence spatiale européenne, envoyait les premières photos jamais prises depuis le sol d'une comète... Le travail ne fait que commencer. L'automate devrait maintenant être en mesure d'envoyer les précieuses données que la quinzaine d'instruments de mesure que l'équipe récoltera sur ce corps céleste témoin de l'histoire la plus reculée de l'univers.

Certes, ce n'est pas la première fois que l'homme dépose un engin sur un sol extraterrestre. La Lune, bien évidemment, mais aussi Mars et Vénus ont déjà eu droit à ce type de visite allochtone. Mais ces missions datent d'une autre époque et, depuis, le monde de l'espace ne parvenait plus à nous faire rêver. L'actualité spatiale s'est enfermée dans la routine ennuyeuse des allers-retours récurrents et ruineux avec la Station spatiale internationale. Alors, aujourd'hui, on ne peut que se réjouir de voir Rosetta renouer avec l'idée première que l'on doit se faire de la conquête spatiale, celle qui consiste à explorer toujours mieux, toujours plus loin, cet univers qui nous a fait naître, dont nous sommes issus, mais dont on ne sait rien, ou pas grand-chose.